

**J. Bouineau (dir.).** – *Antiquité, art et politique*, Paris, L'Harmattan (coll. « Méditerranées »), 2016, 315 p. (33 €)

Centrée sur la notion de romanité et celle de culture méditerranéenne, la nouvelle collection « Méditerranée » a la belle ambition de rapprocher les cultures au travers de leur passé commun et de relire à cette aune la construction européenne. Dans le présent recueil, la réflexion porte sur l'art officiel, le lien avec le sacré en même temps que sont effectués des rapprochements très porteurs de sens entre des époques et des lieux très différents.

L'Orient est présent dans la contribution de Catherine Bréniquet-Coury (p. 11-36) qui étudie la relation entre l'art et la politique dans l'Orient Ancien. Richement illustré

et complété par une abondante bibliographie, cet article s'inscrit dans l'étude du temps long, notamment en étudiant l'émergence de la société urbaine et l'instrumentalisation de certains signes. Toujours l'Orient chez Hassan Abdelhamid au travers de son analyse de l'éducation morale des princes dans le livre de Kalila et Dimna d'Abdallah Ibn Al-Muqaffa (p. 135-151). Les fables sont utilisées pour éduquer le prince. Benoît Lurson démontre brillamment combien les représentations du pharaon dans les temples du nouvel empire expriment la mutation de la monarchie, évoluant vers une définition contractuelle (p. 67-94). Stamatios Tzitzis détourne avec élégance le thème et analyse l'art du politique dans la démocratie athénienne, montrant Périclès utilisant tout pour souligner la grandeur d'Athènes (p. 95-112).

C'est un propos similaire qui permet à Maria Teresa Schettino de montrer l'utilisation de l'art par le pouvoir, ainsi en va-t-il du thème des vertus de l'empereur qu'illustrent statues, monnaies et bijoux (p. 113-134). Ce souci d'illustrer la souveraineté, la justice se retrouve au Piémont du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles selon Francesco Aimerito (p. 211-224). Chaque régime trouve son modèle pour que chacun comprenne bien la réalité du pouvoir. Pas de discours, mais des images. C'est vrai à la fin du Moyen Âge, cela le reste à l'époque fasciste. C'est confirmé par Marco Fioravanti (p. 291 et s.) dans son approche de l'Art et dictature dans l'iconographie fasciste.

L'autorité céleste et l'héritage dynastique en images de Byzance au tableau d'Ingres représentant le vœu de Louis XIII est le thème des développements très riches d'Ivan Biliarsky (p. 153-178) Jacques Bouineau, non content d'éditer ce recueil, livre une réflexion très fine sur les ambiguïtés de l'art officiel au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle et tente de résoudre certains mystères des tableaux de Léonard de Vinci. Restent les contributions de Pascal Texier, consacrée au décor du salon d'assemblée de l'ancien évêché de Limoges (p. 225-244) et de Stéphane Mouré, qui se penche avec originalité et finesse sur l'iconoclasme révolutionnaire (p. 245-290).

Cette relecture de l'histoire au travers du prisme de l'art est très éclairante, permettant de nouvelles interprétations ainsi que l'établissement de tendances de longs termes dans l'espace méditerranéen et on ne peut qu'espérer un balayage systématique qui renforce les connaissances de la zone dans le temps long.